

Les paysages du silence

Un projet d'étude européen étudie le calme en tant que valeur économique et touristique pour les espaces ruraux et montagnards. Une approche hors des sentiers battus et porteuse d'enseignements originaux.

TEXTE | *Pascaline Sordet*

Pax Ruralis

Aux dernières nouvelles, le projet européen *Pax Ruralis* n'a pas été retenu. D'autres voies de collaboration et de financement seront toutefois explorées pour mener les études prévues.

Le silence se fait rare. Depuis la révolution industrielle et l'extension des réseaux routiers, il devient une denrée recherchée et monnayée, notamment dans le secteur du tourisme et du bien-être. Pourtant, la littérature scientifique manque singulièrement de données sur le calme, son impact, sa valeur, sa localisation. C'est le constat de l'Université du Sud Danemark, qui lance un projet de recherche européen intitulé *Pax Ruralis*. Les scientifiques s'y penchent sur la tranquillité dans les espaces ruraux et montagnards, afin de découvrir où et comment le calme est préservé et mis en valeur. Une équipe de Suisses y participe, aux côtés de scientifiques originaires de Pologne, de Lituanie, de Suède, de Norvège et de Finlande.

Rafael Matos-Wasem, enseignant à la Haute école de gestion et tourisme de Sierre et responsable de l'équipe helvétique de *Pax Ruralis*, explique que l'objectif consiste à «voir dans quelle mesure les espaces ruraux offrent des paysages sonores de qualité: la nature sauvage, les bruits d'animaux, les bruissements, les ruissellements. Tous ces sons qui jouent un rôle important pour le bien-être et la santé.» Et pourraient donc être mieux exploités dans l'industrie du tourisme.

Interdisciplinaire, le projet réunit des chercheurs dans les domaines de l'économie, de la sociolo-

gie, du tourisme, de la santé ou encore de la gestion. Pour Anne-Mette Hjalager, professeur à l'Université du Sud Danemark et personnalité reconnue de l'innovation touristique, ce type de recherche au croisement des disciplines, sur un sujet aussi complexe et subjectif que le calme, permet une approche globale et non cloisonnée, où les expertises se nourrissent. Elle ajoute que «l'aspect international de cette étude est essentiel: nous voulons observer des paysages ruraux et montagnards très divers et, derrière ceux-ci, des organisations spatiales variées.»

Des zones de silence

Il existe déjà en Suisse un Inventaire fédéral des paysages, couvrant 19% du territoire national, et regroupant les paysages de qualité. Myriam Charollais travaille pour Agridea, agence de développement de l'agriculture et de l'espace rural et, à sa connaissance, il n'existe pas d'études officielles ou de recensement étatique des zones de silence. «Par contre, on trouve des statistiques sur le bruit. En Suisse, une importante partie de la population vit dans des zones où les normes de bruits sont dépassées.» Si les villes sont particulièrement touchées par les nuisances sonores, la campagne n'est pas en reste. Les machines agricoles, le trafic routier et ferroviaire sont des sources constantes de bruits. Les zones de calme, où l'on peut encore enten-



La version complète
de la revue est en vente
sur le site
www.revuehemispheres.com

ve
procé
L'histoire du b.
comporte un v
Wyder, histori
ité de Zurich

ne
es
nt des pl
es vill
lent



La version complète
de la revue est en vente
sur le site
www.revuehemispheres.com

Dans son travail intitulé *Paysages A*, le photographe Nicolas Faure s'est intéressé aux aménagements immédiats des bords d'autoroutes suisses. Souvent constitués de zones de verdure, ils restent invisibles et inaccessibles en raison de la vitesse des véhicules. Des images qui donnent une impression à la fois bruyante et silencieuse.



La version complète
de la revue est en vente
sur le site
www.revuehemispheres.com



La version complète
de la revue est en vente
sur le site
www.revuehemispheres.com

dre les sons spécifiques de la nature se font de plus en plus rares.

Afin d'appréhender ces espaces sonores, les chercheurs vont procéder par étapes. «Nous allons lister et classer les régions, précise Rafael Matos-Wasem. Parce que nombre d'entre eux sont dégradés par les exploitations agricoles ou le passage des autoroutes. Les espaces sonores vierges se réduisent comme peau de chagrin.» Ensuite viendront des workshops communs et des analyses de pratiques et de cas concrets.

Chaque pays impliqué doit choisir deux paysages sonores à analyser. «En Suisse, nous allons identifier deux régions, une dans les Alpes et une en région genevoise», avance Rafael Matos-Wasem. Le choix s'est fait en fonction de son exemplarité: une région périurbaine et une région montagnarde aux contextes très différents. «Nous allons les analyser et enquêter auprès des habitants, des visiteurs, des entreprises et des acteurs touristiques.» Afin d'assurer une approche comparative entre les différentes régions et pays, les procédures seront extrêmement précises.

L'histoire du bruit

Pax Ruralis comporte un volet historique. Selon Margrit Wyder, historienne de la médecine à l'Université de Zurich, «des sources historiques montrent des plaintes à propos du bruit dans les grandes villes dès la fin du XIX^e siècle. Les gens parlent de leurs nerfs et de la neurasthénie.» On envoie les malades à la montagne respirer le bon air et, surtout, profiter du calme. «Le tourisme se développe dans les Alpes, décrit l'historienne, où l'on entend des bruits spécifiques comme les échos, les chutes d'eau, les cloches des vaches. On conçoit que c'est bon pour la santé.» Fort de ces constats, le tourisme alpin et rural se développe, des hôtels aux noms évocateurs comme Alpenruhe ou Bergfrieden voient le jour. Margrit Wyder espère découvrir, en participant à cette étude, comment la tranquillité alpine a pu être utilisée à des fins thérapeutiques et touristiques. «J'aimerais savoir s'il existait des médecins utilisant le calme comme remède et comment cela a commencé.»

Va-t-on à terme englober la notion de son dans l'analyse qualitative des paysages? *Pax Ruralis* pose la question de l'usage des territoires ruraux. Les résultats de cette recherche pourront être utilisés par les instances dirigeantes, afin d'améliorer la gestion du territoire: «Notre idée consiste à élaborer des catégories d'espaces, puis à formuler des propositions pour la sauvegarde des espaces calmes, confie Rafael Matos-Wasem. Nous élaborerons peut-être un label.» La vision angélique d'une nature préservée peut entrer en conflit avec les aspirations au développement des populations locales. «Tout dépend de la manière dont les mesures sont amenées, considère Myriam Charollais. Si on réserve certains paysages au silence, les communes et les citoyens pourraient le vivre comme une contrainte. Si c'est un choix politique de développement touristique auquel la population adhère, ça peut fonctionner.»



Myriam Saugy, e-Marketing Manager

«Il est bon de valoriser les lieux qui jouissent du silence, ou plutôt de leurs vibrations naturelles uniquement. Quant à la question de savoir si ces zones de silence auront plus de valeur que les autres, je pense que ce ne sera pas le cas en dessous d'une certaine taille critique. Sur le web, on ne peut pas parler de pollution sonore, mais la contamination peut se rapporter aux très nombreux flux d'informations qu'un internaute reçoit lorsqu'il surfe. Dans ce cas, la pollution va dépendre du temps passé sur le web et du type de surf qui y est fait. En tant que e-Marketing Manager, l'objectif consiste à savoir se faufiler pour que l'information qu'on souhaite diffuser touche son interlocuteur principal. Nous faisons en sorte que notre bruit virtuel l'accroche, plutôt qu'un autre. Cela devient extrêmement difficile dans des marchés hyperconcurrentiels.»